

Après l'exposition *Van Gogh/Artaud. Le Suicidé de la société, 2014*, le musée d'Orsay se concentre, avec la collaboration du Van Gogh Museum d'Amsterdam, sur la période moins connue d'Auvers-sur-Oise. Le travail entrepris depuis dix ans a permis d'affiner la chronologie des œuvres ainsi que de préciser les lieux où le peintre avait choisi de planter son chevalet. Courte période de travail puisque Van Gogh, *Autoportrait*, 1889, 65x54, Paris, musée d'Orsay, arrive à Auvers-sur-Oise le mardi 20 mai 1890 et y meurt le mardi 29 juillet après s'être tiré un coup de revolver près du cœur le dimanche 27 juillet. Durant cette période, Van Gogh peint soixante-quatorze tableaux et plus de cinquante dessins dans un état d'esprit qui oscille entre enthousiasme, espoir retrouvé et sentiment d'échec et de souffrance.

Un coin de jardin à l'Hôpital Saint-Paul, novembre 1889, 73,5x92, Essen, Folkwang Museum, nous rappelle que l'année passée à Saint-Rémy-de-Provence, à l'hôpital Saint-Paul de Mausole, du 8 mai 1889 au 16 mai 1890, a été également difficile mais productive sur le plan artistique et intellectuel. Vincent écrit à son frère Théo Van Gogh (1857-1891) ces quelques lignes début mai 1889 : « Je voulais te dire que je crois avoir bien fait d'aller ici, d'abord en voyant la *réalité* de la vie des fous ou toqués divers dans cette ménagerie, je perds la crainte vague, la peur de la chose. Et peu à peu arriver à considérer la folie en tant qu'étant une maladie comme une autre. Puis le changement d'entourage, à ce que j'imagine, me fait du bien ». Il est heureux d'apprendre que le médecin-chef de l'hôpital, Théophile Peyron (1827-1895), décide de le laisser peindre tout en lui interdisant, au début des soins, toute sortie hors de l'établissement. Quelques semaines après, l'artiste constate, à son, grand désarroi, que les crises le reprennent : « Durant bien des jours, j'ai été *complètement égaré* comme à Arles tout autant sinon pire, et il est à présumer que ces crises reviendront encore dans la suite, c'est *abominable* ».

Vers le 24 décembre 1889, Van Gogh est victime d'une nouvelle crise et tente de se suicider en avalant les couleurs dont il se sert pour sa peinture. Les crises se succèdent et, le 1^{er} avril 1890, le docteur Peyron alerte Théo Van Gogh : « M. Vincent n'a pas encore recouvré toute sa lucidité d'esprit, et il est incapable pour le moment de répondre à vos lettres. Cet accès met plus longtemps à disparaître que les précédents. Par moments on croirait qu'il va revenir à lui, il rend compte des sensations qu'il éprouve, puis quelques heures après la scène change, le malade redevient triste et soucieux et ne répond plus aux questions qu'on lui adresse. J'ai confiance qu'il reviendra à la raison comme les autres fois, mais c'est beaucoup plus long à venir. Dès qu'il se sentira capable d'écrire, il vous donnera lui-même de ses nouvelles ». Van Gogh est souffrant entre le 22 février et le 24 avril et, dès le 29 avril, manifeste l'intention de quitter l'hôpital : « Oui, il faut chercher de sortir d'ici, mais où aller ? Je ne crois pas qu'on puisse être plus enfermé et prisonnier dans les maisons où l'on n'a pas la prétention de vous laisser libre tel qu'à Charenton ou Montdevergues ». Il est persuadé que, dans le Nord, il guérira vite : « au moins pour assez longtemps, tout en appréhendant une rechute dans quelques années, mais pas tout de suite ». Théo Van Gogh décide alors de s'adresser, pour son frère, au docteur Paul Gachet (Lille, 30 juillet 1828-Auvers-sur-Oise, 1909), sur les conseils de Camille Pissarro auquel il avait confié les soucis de santé de Vincent. Il lui demande s'il consentirait à l'accueillir à Auvers, à lui indiquer une pension et à lui donner des soins.

Vincent qui souhaite changer de praticien ne s'y oppose pas : « Maintenant, il me semblerait préférable d'aller voir ce médecin à la campagne aussitôt que possible [...] Je ne resterais donc chez toi que, mettons deux ou trois jours, puis je partirais pour ce village, où je commencerais par loger à l'auberge. Voici ce qu'il me semble que tu pourrais [...] écrire à notre ami futur, le médecin en question : « Mon frère désirant beaucoup faire votre connaissance et préférant vous consulter avant de prolonger son séjour à Paris, espère que vous trouveriez bien qu'il passe quelques semaines dans votre village où il viendra faire des études ; il a toute confiance de s'entendre avec vous, croyant que par le retour dans le Nord sa maladie diminuera alors que par un séjour davantage prolongé dans le Midi, son état menacerait de devenir plus aigu ». Van Gogh quitte Saint-Rémy le 16 mai 1890 pour Paris, il arrive chez son frère, 8, cité Pigalle, le lendemain et quitte Paris pour Auvers le 20 mai en emportant avec lui quatre toiles de Saint-Rémy, dont la *Pietà d'après Delacroix*, 1889, 73x60,5, Amsterdam, Van Gogh Museum qu'il accrochera au mur de sa chambre, et une lettre d'introduction de Théo auprès du docteur Gachet

« J'ai vu M. le Dr Gachet, qui a fait sur moi l'impression d'être assez excentrique, mais son expérience de docteur doit le tenir lui-même en équilibre en combattant le mal nerveux, duquel il me paraît attaqué au moins aussi gravement que moi », *Portrait du Docteur Paul Gachet*, vendredi 6 et samedi 7 juin 1890, 68,2x57, Paris, musée d'Orsay, représenté ici dans l'attitude de la mélancolie. Paul Gachet se tourne très tôt vers l'art apprenant le dessin avec Alexandre Cuvelier (1867-1913), peintre de paysage, puis s'oriente vers la médecine et s'inscrit, en 1848, à la faculté de Paris. Il est diplômé de la faculté de Montpellier en 1855. Gachet retrouve à Paris son ami peintre Armand Gautier (1825-1894), peintre adepte du réalisme, qui l'introduit dans le cercle amical de Gustave Courbet (1819-1877) et du critique Champfleury (1821-1889). Gachet a aussi le mérite de s'être intéressé à Pissarro, il est le médecin de sa mère, et à Cézanne, dont il a soigné le père, lorsqu'ils étaient inconnus. De 1865 à 1876, Gachet professe l'anatomie artistique à l'école municipale de dessin et de sculpture du Xe arrondissement, dont Seurat est élève en 1875.

Son rôle dans l'histoire de l'art se concrétise lorsqu'il achète en 1872 une maison à Auvers-sur-Oise, John Rewald, *Maison du docteur Gachet* vers 1935. Il y rencontre Charles Daubigny, Honoré Daumier et y retrouve Pissarro. C'est alors qu'il noue des relations avec

les futurs impressionnistes, il conseille à Cézanne de s'installer à Auvers avec sa compagne et leur fils, Paul Cézanne, *La Maison du Docteur Gachet*, v.1873, 46x38, Paris, musée d'Orsay ; il met à disposition des artistes son atelier et son matériel de graveur, se passionne pour leurs travaux et commence une collection ; il achète *Une moderne Olympia*, 1873, 46x55, Paris, musée d'Orsay, et *La Maison du Pendu à Auvers-sur-Oise*, 1873, 55x66, Paris, musée d'Orsay, de Cézanne, qu'il prête à la 1^{ère} exposition impressionniste de 1874.

L'un des intérêts majeurs de Gachet en médecine est l'étude des maladies mentales. Alors qu'il était étudiant, il a travaillé à la Salpêtrière et à Bicêtre, consacrant sa thèse de doctorat à la mélancolie. Devenu médecin de Van Gogh, il le surveille discrètement tout en le laissant libre de circuler, de peindre et d'avoir une vie sociale même réduite. Van Gogh voit régulièrement Gachet et déjeune ou dîne plusieurs fois par semaine chez lui jusqu'à la fin juin où il change d'avis sur le médecin : « Je crois qu'il ne faut aucunement compter sur le Dr Gachet. D'abord, il est plus malade que moi ce qu'il m'a paru, ou mettons juste autant, voilà. Lorsqu'un aveugle mènera un autre aveugle, ne tomberont-ils pas tous deux dans le fossé ? ». Tant que leur relation est harmonieuse, Gachet suit son travail : « Deux ou trois fois par semaine il vient passer quelques heures avec moi pour voir ce que je fais » ; des œuvres sont là pour témoigner d'une certaine entente artistique :

- Paul Gachet dit Paul Van Ryssel, *Les Vaches d'après Jordaens*, 1873, eau-forte et roulette sur papier, 22,5x27, 7, Lille, Palais des Beaux-Arts
- Jacob Jordaens, *Étude de cinq vaches*, v.1620, 55x65, Lille, Palais des Beaux-Arts
- *Les Vaches d'après Jordaens*, lundi 16 juin 1890, 55x65, Lille, Palais des Beaux-Arts.

Plusieurs œuvres ont été peintes chez le docteur Gachet outre les portraits que Van Gogh fit de lui :

- *Dans le jardin du Docteur Gachet*, 78, rue Gachet, mardi 27 mai 1890, 73x52, Paris, musée d'Orsay, est encore très proche des paysages d'Arles et de Saint-Rémy par l'aspect tourmenté de la végétation
- *Mademoiselle Gachet dans son jardin*, samedi 31 mai ou dimanche 1er juin 1890, 46x55, 5, Paris, musée d'Orsay, est une œuvre très proche des compositions impressionnistes de jardin dans lequel la figure humaine est plongée dans la nature ; Van Gogh prend soin d'animer de touches de rouge le jardin des Gachet
- *Marguerite Gachet au piano*, jeudi 26 et vendredi 27 juin 1890, 102,5x50, Bâle, Kunstmuseum, dont les dates d'exécution sont connues par une lettre de Vincent à Théo ; il en fait également un croquis dans une lettre à sa belle-sœur Joanna Bongers-Van Gogh (1862-1925) ; Marguerite-Clémentine Gachet est née le 21 juin 1869 et elle a donc vingt-et-un ans quand elle pose pour l'artiste qui espérait faire son portrait depuis le 3 juin, comme il l'a confié à son frère. Elle a passé toute sa vie à Auvers et meurt le 8 novembre 1949.

Dès le jour de son arrivée, Gachet emmène Van Gogh au Café-Auberge Saint-Aubin, rue Rémy, où la pension est à six francs par jour ; jugeant le prix excessif, le peintre en trouve une autre à trois francs cinquante. Il s'agit de l'auberge Ravoux, dite aussi Café de la Mairie, Auberge Ravoux à Auvers-sur-Oise, v.1890-1891, Amsterdam, Van Gogh Museum ; l'auberge est située place de la Mairie, en face de l'Hôtel de ville, John Rewald, la mairie d'Auvers-sur-Oise en 1935, et *La Mairie d'Auvers-sur-Oise*, lundi 14 juillet 1890, 72x93, collection particulière, qu'il a peint depuis le trottoir de l'auberge le 14 juillet.

Cette petite auberge est tenue par Arthur Gustave Ravoux, dont il peint la fille, *Adeline Ravoux*, entre le mardi 24 et le dimanche 29 juin 1890, 50,2x50, 5, The Cleveland Museum of Art, et *Adeline Ravoux*, v. le dimanche 22 juin 1890, 67x55, collection particulière, l'œuvre est restée dans la famille Ravoux jusqu'en 1908. Adeline Ravoux (1877-1965) s'est révélée être un témoin précieux de la vie de Van Gogh à Auvers lors des entretiens qui eurent lieu en 1953 et en 1957, menés par Georges Charensol pour le premier et par Louis Anfray pour le second ; elle nous apprend ainsi qu'il se levait et se couchait tôt, avait pour habitude de peindre sur le motif le matin et de retoucher ses tableaux l'après-midi dans une salle située à l'arrière du café, mise à disposition des peintres de passage par son père. Les différents motifs traités par Van Gogh nous apprennent qu'il ne s'est pas éloigné de plus de cinq ou six cents mètres du café qui l'héberge, même quand il travaille dans les champs ou sur le plateau surplombant la localité.

Auvers-sur-Oise, carte de la localité de près de 2000 habitants en 1887 et carte postale représentant la rue des Vessenots, est situé à une trentaine de kilomètres de Paris et est considéré comme un des hauts lieux de l'Impressionnisme. Le succès d'Auvers s'explique car le village n'est qu'à une heure de Paris par le train depuis 1846. Conseillé par Corot, Charles Daubigny (1817-1878), photographié par Félix Tournachon dit Félix Nadar vers 1856-1858, épreuve sur papier salé, 21, 9x17, 1, Paris, Bibliothèque nationale de France, s'installe, en 1860, aux Vallées, près du parc du château d'Auvers et y trouve l'inspiration : *Lever de lune à Auvers* ou *Le Retour du troupeau*, 1877, 106,5x188, Montréal, musée des Beaux-Arts ; Van Gogh peint à plusieurs reprises le jardin de Daubigny :

- *Le Jardin de Daubigny*, 24, rue du Général-de-Gaulle, vers le lundi 16 juin 1890, huile sur torchon, 51x51, 2, Amsterdam, Van Gogh Museum
- *Le Jardin de Daubigny*, 24, rue du Général-de-Gaulle, vers le jeudi 10 juillet 1890, 56x101, 5, Suisse, Collection Rudolf Staechlin : à l'arrière-plan, Van Gogh a dressé la silhouette de Madame Daubigny veuve du peintre. La vue plus large du jardin permet

d'apercevoir sur la droite l'église d'Auvers et, derrière la maison, la villa Ida, ce qui ne correspond pas vraiment à la réalité comme le prouve cette photographie où l'on voit la maison de Daubigny, la villa Ida et l'église d'Auvers

- Il existe une autre vue de jardin de cette période : *Jardin à Auvers-sur-Oise*, entre le mercredi 18 et le vendredi 20 juin 1890, 64x80, collection particulière

Auvers va fournir nombre de motifs à peindre, des maisons non loin de l'auberge Ravoux et des champs dans la plaine autour du village : « Auvers est bien beau, beaucoup de vieux chaumes entre autres, ce qui devient rare [...] car réellement c'est gravement beau, c'est de la pleine campagne caractéristique et pittoresque » :

- *Chaumières*, rue du Gré, Chaponval, mercredi 21 mai 1890, 59x72, Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage
- *La Maison du Père Pilon*, 18, rue François Villon, dimanche 25 et lundi 26 mai 1890, 49x70, collection particulière ; en partie dissimulée par un châtaignier, la maison du père Pilon était l'une des maisons bourgeoises « modernes » d'Auvers. Van Gogh n'a jamais mentionné cette toile dans ses lettres mais les renseignements qu'il donne sur la météo permettent de proposer une datation relativement précise
- *Un escalier à Auvers-sur-Oise*, rue de la Sansonne, fin mai-mi-juin 1890, 50x70, 5, Saint-Louis Art Museum ; la similitude de format et de composition suggère que cette toile, peinte au même moment que la précédente, pourrait être considérée comme un pendant. On y retrouve la même sinuosité du sol et les habitations encadrant la route, mais la géométrisation des formes est moins nette. L'originalité de cette toile réside dans la présence des figures humaines, du premier plan à gauche jusqu'à la silhouette de l'homme descendant l'escalier. La rue de la Sansonne était située tout près de l'auberge Ravoux, aujourd'hui les escaliers n'existent plus
- *Fermes à Auvers-sur-Oise*, près de la maison de Daubigny, fin mai-début juin 1890, 73,5x92, 5, Helsinki, Ateneum Art Museum, suscite des interrogations. Van Gogh ne mentionnant pas cette œuvre dans ses lettres, la localisation de ces fermes n'est pas possible. Compte tenu du caractère inachevé du ciel, *Fermes à Auvers* fut longtemps considéré comme la dernière toile de l'artiste. En réalité, des examens de la toile ont démontré que le blanc du ciel n'est pas celui de la toile mais bien une couche de fond blanc appliquée par le peintre sur laquelle il pose des touches de bleu en ayant soin de ne pas tout recouvrir
- *Maisons à Auvers-sur-Oise*, rue du Gré, Chaponval, lundi 9 ou mardi 10 juin 1890, 60x73, Toledo, Toledo Museum of Art
- *Maisons à Auvers-sur-Oise*, rue du Four, lundi 9 ou mardi 10 juin 1890, 75,6x61, 9, Boston, Museum of Fine Arts, il s'agirait de la maison du Père Lacroix
- *La Maison blanche, la nuit*, 25, rue du Général-de-Gaulle, vers le mardi 17 juin 1890, 59x72, 5-Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage

Il n'oublie pas de fixer sur la toile l'église Notre-Dame, l'une des œuvres les plus emblématiques de la période d'Auvers-sur-Oise : *L'Église d'Auvers-sur-Oise*, rue Ferdinand-Mesny, mercredi 4 et jeudi 5 juin 1890, 93x74, 5, Paris, musée d'Orsay.

Il poursuit également son travail de portraitiste :

- *Paysanne avec chapeau de paille assise dans les blés*, vers le lundi 30 juin 1890, 92x73, collection particulière ; à la mi-juin 1890, Van Gogh écrit à Gauguin qu'il essaie de faire des études d'épis de blé et c'est la raison pour laquelle il choisit d'installer son modèle dans les blés tout comme il le fait pour la *Jeune fille en blanc* peinte vraisemblablement le lendemain et peut-être avec le même modèle
- *Jeune fille en blanc*, vers le mardi 1er juillet 1890, 66,7x45, 8, Washington, National Gallery of Art
- *Deux fillettes*, juin-début juillet 1890, 51,2x51, Paris, musée d'Orsay

Avec *Bords de l'Oise à Auvers-sur-Oise*, seconde moitié de juin 1890, 71,1x93, 7, Detroit Institute of Arts, et les paysages peints à Auvers et dans les environs, Van Gogh nous offre des images qui rappellent les compositions impressionnistes. Van Gogh a passé peu de temps, semble-t-il au bord de l'Oise, il existe aussi un grand dessin : *L'Oise à Auvers-sur-Oise*, juin 1890, crayon, encre, aquarelle et huile sur papier vergé rose, 47,3x62, 9, Londres, Tate Modern, qui peut être considéré comme une vision idyllique de la « vraie campagne », Vincent écrit à Théo le 25 mai : « Ici on est assez loin de Paris pour que ce soit la vraie campagne [...] Il y a beaucoup de bien-être dans l'air [...] J'y vois ou crois y voir, pas d'usines, mais de la belle verdure en abondance et en bon ». Toutefois, cette œuvre combine le passé et le présent ; le passé est incarné par les paysans aux champs et les vaches dans les prés et le présent, la modernité, par le pont suspendu qui enjambe l'Oise, récemment inauguré le 22 décembre 1889 et, derrière, la cheminée d'usine. *Bords de l'Oise à Auvers-sur-Oise* fait écho aux scènes de canotage peintes par Monet, Renoir ou Caillebotte ; il s'agit vraisemblablement ici de l'embarcadere de Chaponval, un quartier d'Auvers. D'autres vues complètent cette production :

- *Maisons à Auvers*, vers le mercredi 11 juin 1890, 48,6x62, 9, Washington, The Phillips collection ; la composition, avec un premier plan composé d'un champ de blé, une ligne d'horizon élevée, les maisons, et très peu de ciel, est reprise de sa période d'Arles, sans cet éblouissement de la lumière qui est sa signature entre février et décembre 1888. L'œuvre est le témoignage de la capacité du peintre à adapter la couleur et la touche au sujet choisi plutôt que de succomber à la facilité d'un schéma stylistique

préétabli. Dans sa volonté de dialogue avec la nature, il sait capter les nouveaux effets du temps et de la lumière y compris dans les toiles peintes la même semaine

- *Paysage avec charrette et train*, vue sur la rue François-Villon, depuis la rue Gachet, jeudi 12 juin 1890, 72x90, Moscou, musée Pouchkine ; nous savons que le jeudi 12 juin était un jour d'averse qui ne l'a pas empêché pas de travailler à cette toile qu'il décrit le lendemain à sa sœur Willemien : « Hier dans la pluie, j'ai peint un grand paysage où l'on aperçoit des champs à perte de vue, vus d'une hauteur, des verdure différentes, un champ de pommes de terre vert sombre, entre les plans réguliers la terre grasse et violette, un champ de pois en fleurs blanchissant à côté, un champ de luzerne à fleurs roses avec une figure de faucheur, un champ d'herbe longue et mûre d'un ton fauve, puis les blés, les peupliers, une dernière ligne de collines bleues à l'horizon au bas desquelles un train passe laissant derrière soi dans la verdure une immense traînée de blanche fumée. Une route blanche traverse la toile. Sur la route une petite voiture et des maisons blanches à toits rouge cru au bord de cette route. De la pluie fine raye le tout de lignes bleues ou grises ». Le motif dépeint une vue prise près de la maison du docteur Gachet. Peut-être se sont-ils vus ce jour-là. Il ne s'éloigne donc guère du centre du village pendant les premiers temps de son installation.
- *Vignes à Auvers-sur-Oise*, rue des Meulières, Chaponval, vers le jeudi 12 juin 1890, 65,1x80, 3, Saint Louis Art Museum ; le 13 juin 1890, Vincent écrit à sa sœur « qu'il travaille beaucoup et vite ; ainsi faisant je cherche à exprimer le passage désespérément rapide des choses dans la vie moderne » puis il décrit trois paysages dont celui-ci, un paysage avec des vignes et des champs au premier plan et, au fond, les toits du village. Le 14, il confie à Théo que le docteur Gachet a beaucoup apprécié cette œuvre la dernière fois qu'il est venu le voir. Il y avait, en effet, beaucoup de vignes à Auvers pour une consommation locale, on en trouvait même dans les jardins. La composition en diagonale, qui rappelle l'influence des estampes japonaises, est particulièrement audacieuse, parce qu'elle nie l'effet de surplomb, tandis que les maisons semblent avoir été disposées de façon irrégulière ; pour l'historien d'art britannique Ronald Pickvance (1930-2017), il s'agit de l'une des vues les plus caractéristiques d'Auvers regardant vers l'est et les collines de Montmorency, visibles également dans *La Maison du Pendu* de Cézanne. La maison du docteur Gachet est sur la gauche à l'arrière-plan
- *Champ de coquelicots*, samedi 14 juin 1890, 73x91, 5, La Haye, Kunstmuseum, est une œuvre au motif déjà traité par Claude Monet pour la raison qu'il permet la juxtaposition de l'herbe verte et des coquelicots qui y poussent. Van Gogh multiplie les coquelicots hâtivement traités dont la touche tranche singulièrement avec celle utilisée pour le ciel en bandeau au-dessus des arbres. Le tableau signe le goût d'une composition simplifiée, cette quête d'une expression plus simple se confond avec un élan vers la nature dont il espère un renouvellement en tant qu'homme et en tant qu'artiste
- *Les Vessenots à Auvers-sur-Oise*, mi-juin 1890, 55x65, Madrid, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza ; il s'agit du quartier où vivait le docteur Gachet dont on voit qu'il avait gardé à l'époque un caractère rural tout en étant au centre du village ; selon le témoignage de Paul Louis Gachet (1873-1962), le fils du médecin, dans l'ouvrage *Les 70 jours de Van Gogh à Auvers. Essai d'éphéméride dans le décor de l'époque (20 mai-30 juillet 1890) d'après les lettres, documents, souvenirs et déductions*, Auvers-sur-Oise, 1959, édité par Alain Mothe, Paris, Éd. du Valhermeil, 1994, Van Gogh aurait gravi l'escalier menant de la rue des Vessenots, aujourd'hui rue Gachet, à la maison du docteur, se serait retourné et aurait manifesté son admiration devant le paysage.
- *Les Champs*, plaine d'Auvers-sur-Oise, vendredi 11 juillet 1890, 50x65, collection particulière ; vers le 11 juillet, Van Gogh écrit à sa mère et sa sœur qu'il est « entièrement absorbé par l'étendue infinie de champs de blé sur un fond de collines, grande comme la mer, aux couleurs délicates, jaunes, vertes, le violet pâle d'un terrain sarclé et labouré, régulièrement par le vert des champs de pommes de terre en fleur, tout cela sous un ciel délicat, dans les tons bleus, blancs, roses, violets ». Si absorbé qu'il tire plusieurs toiles de ce motif :
- *Champs de blé avec moissonneur*, Auvers-sur-Oise, la plaine au-dessus de Cordeville avec Auvers à l'arrière-plan, mi-juillet 1890, 73,6x93, Toledo Museum of Art
- *La Plaine d'Auvers-sur-Oise*, vendredi 18 ou mardi 22 juillet 1890, 73,5x92, Munich, Neue Pinakothek
- *Champs de blé après la pluie*, vendredi 18 ou mardi 22 juillet 1890, 73,3x92, 4, Pittsburgh, Carnegie Institute, Museum of Modern Art

L'exposition du musée d'Orsay s'achève sur la présentation d'un ensemble de formats double carré qui souligne l'importance que Van Gogh accordait aux dimensions de ses toiles qu'il préparait lui-même comme nous le rappelle une lettre à Théo du 21 mai dans laquelle il lui demande de lui envoyer 10 mètres de toile et vingt feuilles de papier Ingres. L'ensemble comporte treize toiles, douze paysages et un portrait, celui de Mademoiselle Gachet.

- *Paysage au crépuscule*, à la hauteur de la rue Vincent-van-Gogh, vers vendredi 20 et dimanche 22 juin 1890, 50,2x101, Amsterdam, Van Gogh Museum, permet d'apercevoir, à l'arrière-plan, le château d'Auvers qui datait du XVII^e siècle ; le ciel rougeoyant en raison du soleil couchant et il est à noter que le soleil n'apparaît pas ou peu dans les toiles d'Auvers alors qu'il a été un motif récurrent dans le travail de l'artiste à Arles et à Saint-Rémy

- *Sous-bois avec deux personnages*, vers vendredi 20 et dimanche 22 juin 1890, 49,5x99, 7, Cincinnati Art Museum ; le motif du sous-bois revient régulièrement dans l'œuvre de Van Gogh depuis ses premières peintures à La Haye en août 1882 jusqu'aux vues du jardin de l'hôpital Saint-Paul de Mausole à Saint-Rémy-de-Provence. Il est probable que cette scène lui a été inspirée par les alentours du château d'Auvers où il était possible de se promener dans une nature accueillante
- *Champs de blé près d'Auvers-sur-Oise*, vers vendredi 20 et dimanche 22 juin 1890, 50x101, Vienne, musée du Belvédère
- *Le Champ de blé aux corbeaux*, plaine d'Auvers-sur-Oise, mardi 8 juillet 1890, 50,5x103, Amsterdam, Van Gogh Museum, est certainement la plus célèbre des toiles d'Auvers, longtemps considérée, à tort, comme la dernière et dans laquelle on a vu un symbolisme appuyé et l'illustration du mal-être de l'artiste. Il est vrai que Vincent a été très inquiet du mauvais état de santé du bébé Vincent (31 janvier 1890-28 janvier 1978), fils de son frère et de Jo, à la fin du mois de juin. Il note dans une lettre écrite vers le 10 juillet que l'existence est bien fragile et aussi que « ma vie à moi aussi est attaquée à la racine même, mon pas aussi est chancelant. J'ai craint- pas tout à fait mais un peu pourtant- que je vous étais redoutable étant à votre charge, mais la lettre de Jo me prouve clairement que vous vous sentez bien, que pour ma part je suis en travail et peine comme vous ». L'impression de menace qui émane de l'œuvre vient des trois chemins dans les blés semblant ne mener nulle part comme si les blés formaient une masse impénétrable et dans l'avancée des corbeaux vers le peintre et nous-mêmes. Il est cependant possible de noter que le chemin central dans les blés tourne et que les corbeaux peuvent aussi bien voler vers le fond de la toile et non vers nous. Il est certainement indispensable de regarder l'œuvre en la dissociant de ce que l'on sait du destin de l'artiste
- *Champ de blé sous des nuages d'orage*, plaine d'Auvers-sur-Oise, mercredi 9 juillet 1890, 50,4x101, 3, Amsterdam, Van Gogh Museum, est une des compositions les plus simples de la période d'Auvers : un tiers de champ et deux tiers de ciel chargés de nuages, un type de composition que l'on remarque déjà dans la peinture néerlandaise du XVIIe siècle. Il n'en rythme pas moins chaque partie soit par les nuages traités en touches différentes soit par les nuances de vert des champs provoquées par la lumière ou l'ombre.
- *Champ aux meules de blé*, juillet 1890, 50x100, Bâle-Riehen, Fondation Beyeler et *Gerbes de blé*, mi-juillet 1890, 50,8x101, 6, collection particulière, sont des œuvres particulièrement lumineuses et, pour les gerbes, caractéristiques de l'enchevêtrement des bleus et des jaunes.
- *Pluie-Auvers-sur-Oise*, entre la rue Thérèse-Lethias et la rue de Pontoise, Méry-sur-Oise, Auvers à l'arrière-plan, vendredi 18 juillet, 1890, 50,3x100, 2, Cardiff, National Museum of Wales, est une toile dans laquelle Van Gogh se souvient des estampes japonaises, d'Hiroshige notamment, qu'il aimait tant et dont il avait pu faire des copies
- *Racines d'arbres*, rue Daubigny à la hauteur du manoir des Colombières, dimanche 27 juillet 1890, 50,3x100, 1, Amsterdam, Van Gogh Museum, est la dernière œuvre de Van Gogh à Auvers et elle est radicalement différente de toutes celles qu'il a réalisées auparavant tant elle est stylisée, difficile à lire, et présentant le motif en gros plan. Pas de premier plan, pas d'élément qui puisse nous permettre un repérage spatial, pas de ligne d'horizon, pas d'échappée vers le ciel. Les racines et les troncs d'arbres sont verticaux, et le sol même est vu à la verticale.
- La photographie de la rue Daubigny, vers 1900-1910, nous permet de comprendre mieux cette toile dont le motif se trouve au bout de l'embranchement ouest de la rue de la Sansonne, accessible par l'arrière de l'auberge Ravoux, au bord de la Grande-Rue, aujourd'hui rue Daubigny. L'attention du peintre se fixe sur les racines noueuses des arbres qu'il connaît bien car il empruntait ce chemin pour accéder aux champs et il en tire une composition impressionnante qu'il termine dans l'après-midi du dimanche 27 juillet.

Selon Paul Louis Gachet : « Dans la plaine derrière le parc du château, Vincent se tire un coup de revolver dans la région du cœur. Il rentre à l'auberge, chez Ravoux ». Le suicide a lieu vers 19h30-20h ce même dimanche. Il rentre à l'auberge et s'isole dans sa chambre. Gachet et un nouveau médecin installé à Auvers depuis le 25 juillet, le docteur Jean-Baptiste Mazery, se rendent à l'auberge, alertés par quelqu'un de chez Ravoux, et constatent que l'extraction de la balle n'est pas envisageable. Théo, prévenu par Gachet, arrive à Auvers le lundi 28 juillet en fin de matinée. Après une trentaine d'heures d'agonie, Vincent Van Gogh meurt le mardi 29 juillet à 1h30 du matin veillé par son frère. L'enterrement a lieu le mercredi 30 juillet. On se souvient de la phrase de Van Gogh dans une lettre à Théo qu'il portait sur lui : « Eh bien ! Mon travail à moi, j'y risque ma vie et ma raison y a fondré à moitié ». Le 1^{er} août, Theo écrit à sa mère : « On ne peut écrire combien on est désolé ni trouver aucune consolation. C'est un chagrin qui durera et que je n'oublierai certainement jamais aussi longtemps que je vivrai, la seule chose que l'on peut dire est qu'il a trouvé le repos qu'il a si longtemps désiré [...] La vie était un tel fardeau pour lui, mais maintenant, comme cela se produit souvent, chacun est plein d'éloges pour son talent [...] Oh, Mère ! Il était tellement mon frère, mon propre frère ». Théo Van Gogh meurt le 25 janvier 1891 dans une maison de santé d'Utrecht, il repose dans le cimetière d'Auvers auprès de son frère depuis 1914 sur décision de sa veuve, Johanna.